
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
ASCARI
LA VIE D'UN GRAND CHAMPION
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
32
CANADA 15 CENTS
26
26









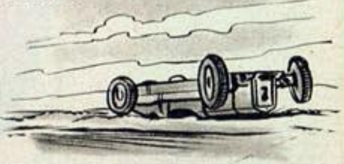








EN RÉALITÉ, ANTONIO ASCARI S'ÉTAIT TUÉ!.. IL SEMBLE QU'UN MORCEAU DE FIL DE FER BARBELÉ QUI TRAINAIT SUR LA PISTE, SE SOIT ENROULÉ AUTOUR D'UNE ROUE, LA BLOQUANT NET! LA VOITURE HEURTA LA BARRIÈRE ET SE RETOURNA...
GRIÈVEMENT BLESSÉ, ANTONIO ASCARI SUCCOMBA QUELQUES INSTANTS PLUS TARD SUR LE BORD DE LA PISTE!









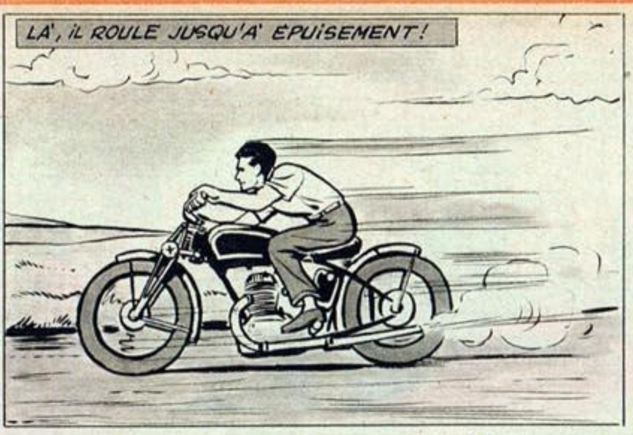








ALBERTO ASCARI A PRIS GOÛT À LA MOTO. IL RÉUSSIT À METTRE DE L'ARGENT DE CÔTÉ ET LOUE UNE MACHINE AVEC LAQUELLE IL SE REND SUR LE CIRCUIT DE MONZA...



LORSQUE SA MÈRE DÉCOUVRE SA DANGEREUSE PASSION, ELLE L'ENVOIE À L'INTERNAT D'AREZZO. MAIS, DÈS SA SORTIE, IL SE LANCE DANS LA COMPÉTITION. À L'ÂGE DE 18 ANS, IL PREND LE DÉPART D'UNE ÉPREUVE DE RÉGULARITÉ DE 24 HEURES. DÈS LE DÉBUT, IL EST DANS LES MIEUX CLASSÉS, MAIS, AUX ENVIRONS DE PISE...



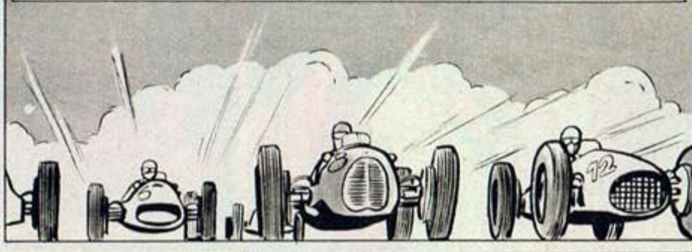




IL NE MANQUE PAS UNE COURSE! IL EN A MÊME GAGNÉ UNE DIZAINE LORSQUE LA GUERRE ÉCLATE. IL TRAVAILLE ALORS DANS LES SERVICES DE RAVITAILLEMENT EN ESSENCE, ET, À LA FIN DES HOSTILITÉS, IL SE RETROUVE PAR HASARD DANS LES MILIEUX DE L'AUTOMOBILE ET DES COUREURS. IL FAIT LA CONNAISSANCE DE VILLORESI, QUI L'ENCOURAGE À COURIR SUR QUATRE ROUES...



LE SORT EN EST JETÉ! ALBERTO ASCARI DEVIENT PROPRIÉTAIRE D'UNE VOITURE DE COURSE ET SE LANCE DANS LA COMPÉTITION. EN 1947 ET EN 1948, QUELQUES VICTOIRES EN ITALIE... MAIS AUSSI PLUSIEURS ABANDONS. 1949! LA CHANCE LUI REVIENT! LE 30 JANVIER, IL PREND LE DÉPART DU Gd PRIX DE BUENOS-AIRES, MAIS LES ARGENTINS NE VOIENT QU'UN VAINQUEUR POSSIBLE, L'IDOLE DE LEUR PAYS : JUAN-MANUEL FANGIO!

















TOUT TREMBLANT, IL RENTRE À L'HÔTEL, ET LÀ...

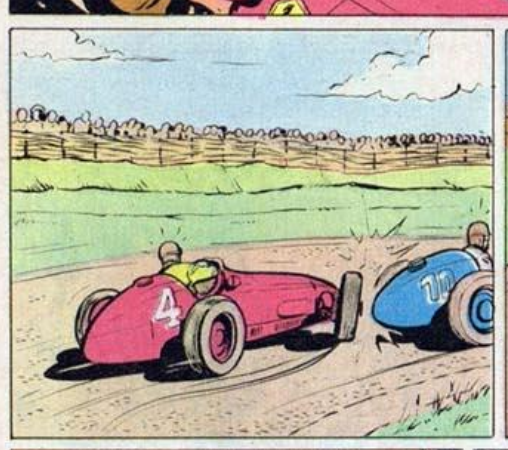
POURQUOI CETTE FUITE, ASCARI? LA FOULE ÉTAIT ENTHOUSIASTE! ELLE TE CONNAISSAIT À PEINE ET TU BATS LEUR FAVORI!.. ELLE TE CRIAIT SON ADMIRATION!

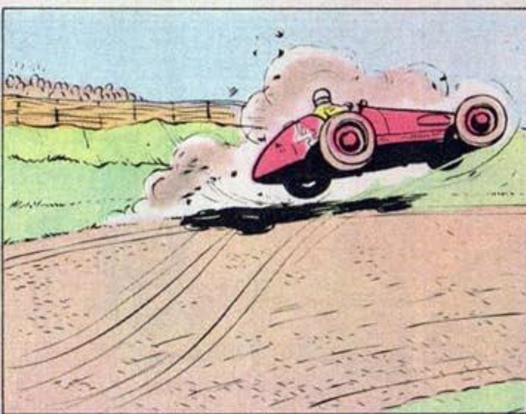
SUR LE CIRCUIT DE MONZA - CE CIRCUIT QUI VIT SES DÉBUTS, MAIS LUI SERA AUSSI FATAL -, IL COURT PLUSIEURS FOIS AVEC LA RAGE DE GAGNER ! MAIS EN VAIN ! AU CONTRAIRE, PLUSIEURS ACCIDENTS LE METTENT HORS-COURSE. UNE FOIS, A L'ENTRAINEMENT...



















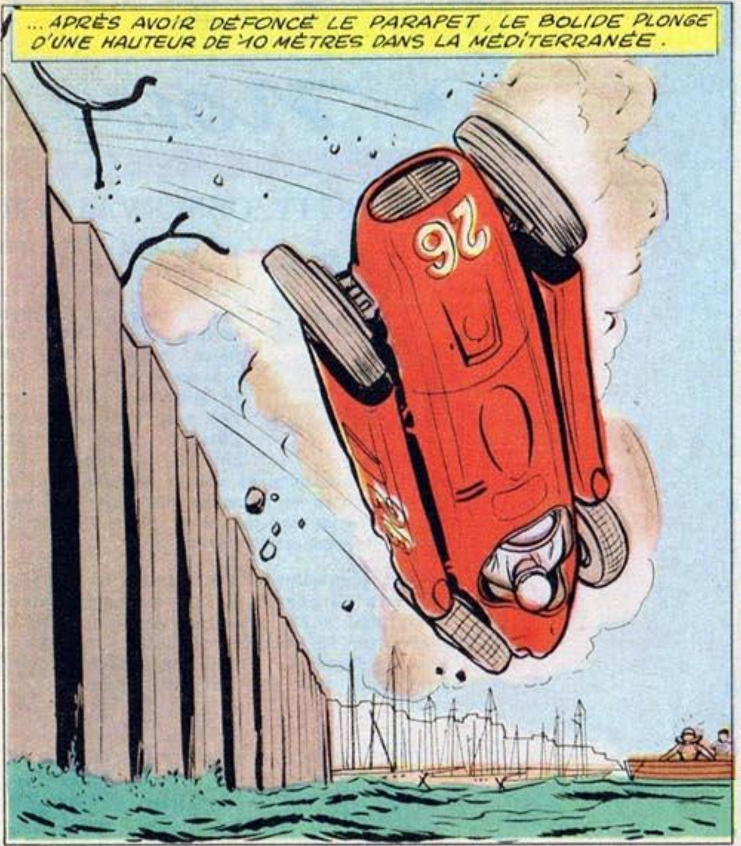


LES ANNÉES PASSENT. ALBERTO ASCARI VA DE VICTOIRE EN VICTOIRE. IL EST CHAMPION DU MONDE EN 1952 ET EN 1953. SON PALMARÈS EST IMPRESSIONNANT... CHAQUE SAISON, IL EST IMPATIENT DE REPRENDRE LA PISTE. IL CONNAIT LES DANGERS DE SON MÉTIER, ET SOUVENT PENSE A SON PÈRE... LE SEUL VOEU QU'IL FORMULE EST QUE : "LE CIEL M'ASSISTE ET QUE LA CHANCE ME SOURIE".

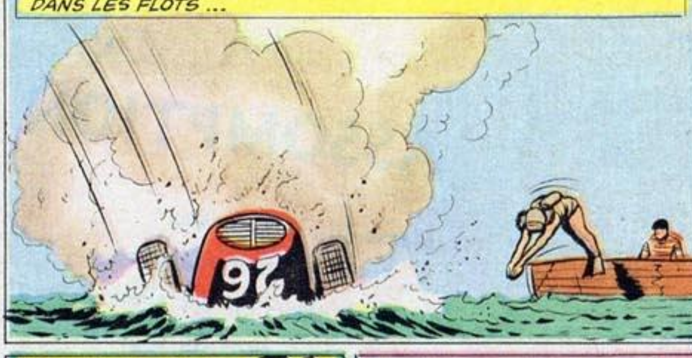








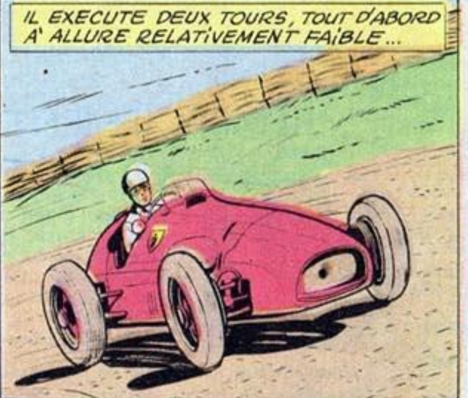






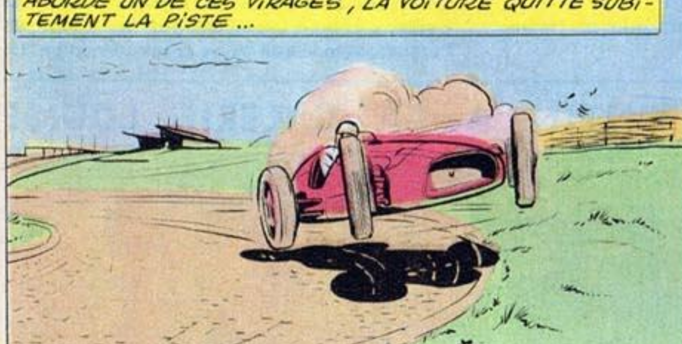


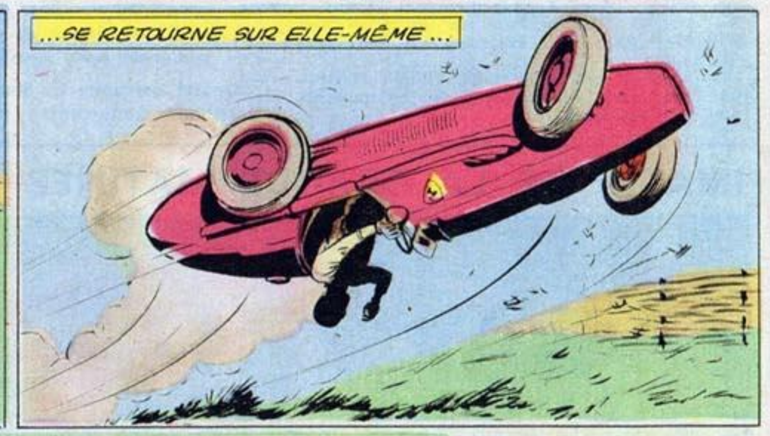


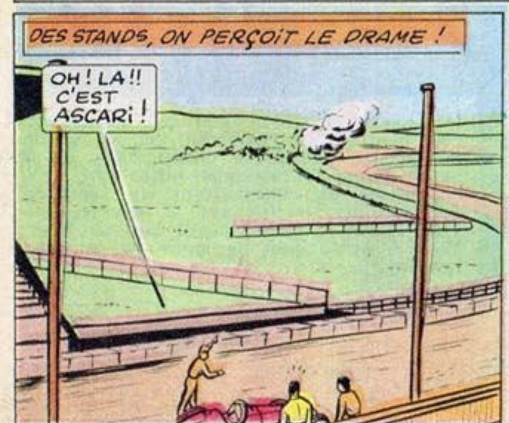


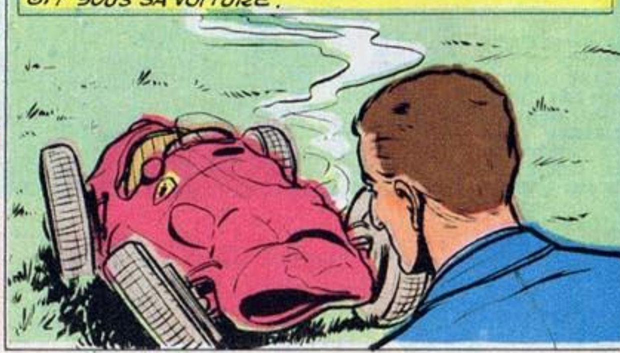












PEUT-ÊTRE AVAIT-IL REPRIS LE VOLANT TROP TÔT, APRÈS LE "CHOC" DE MONACO ?.. A-T-IL ÉTÉ PRIS D'UNE SYNCOPE ?. AUSSI CÉLÈBRE QUE SON PÈRE, ALBERTO ASCARI, À L'ÂGE DE 36 ANS, CONNAISSAIT LA MÊME FIN TRAGIQUE. IL NE SERA PAS, HÉLAS ! LA DERNIÈRE VICTIME DU SPORT AUTOMOBILE...



La semaine prochaine : « MISS CASSE-COU MENE LE JEU »

Entre Nous !

ASSOMPTION

Dame Marie a revêtu
Sa belle robe immaculée.
Et puis elle s'en est allée
Au Paradis, près du bon Dieu.

Sur son passage rayonnant,
Tous les oiseaux lui chantaient fête
Elle avait posé sur sa tête
Une couronne en diamants.

Nous aussi nous la fleurirons,
Amis, de nos deux mains tendues,
Pour que grâce lui soit rendue
En ce matin d'Assomption !

UN PETIT OBSERVATEUR



JEAN-LOUIS E., DE MOLENBEEK-ST-JEAN. — Durant un jour de congé, je m'étais bien installé chez moi pour revoir tous les journaux « Tintin » que je possédais déjà. Or, j'ai constaté que, dans l'histoire « On a marché sur la lune », il y avait de nombreuses scènes, parues dans le journal, qu'on ne retrouve pas dans l'album. Puis-je te demander, mon cher Tintin, la raison de ces modifications ?

C'est bien simple. Les albums ne peuvent dépasser 62 pages. Si l'histoire parue dans le journal a été plus longue, il a fallu la raccourcir. Et puis tout travail peut toujours être amélioré. Or améliorer, lorsqu'il s'agit d'un récit, veut souvent dire couper !

★

LE JEU DU TENNIS



CLAUDE N., ERQUELINNES (Hainaut). — Pourriez-vous me dire, monsieur Tintin, quelles sont les dimensions réglementaires d'un jeu de tennis et le règlement de ce jeu ?

La surface totale d'un court de tennis s'obtient en multipliant la longueur (qui est de 23 m. 80) à la largeur (qui est de 10 m. 97). Le filet sépare le court en deux parties égales. Les lignes de service sont situées à 6 m. 40 du filet. Je devrais te parler encore des lignes de côté et des lignes de fond, ainsi que de la ligne de demi-court, mais la place me manque. Idem en ce qui concerne le règlement du jeu qui serait vraiment trop long à t'expliquer.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Mireille Regaut, 57, avenue des Arts, Bruxelles. Avec Espagnole ou Italienne. De 16 à 19 ans.

— Jacqueline Declerck, 97, boul. Emile Bockstael, Bruxelles II. Avec une Algérienne d'environ 10 ans.

— Jean Hunin, 18, rue du Bocq, Auderghem-Bruxelles. Avec Italien d'environ 15 ans.

— Renée Jacques, 173, Botermelkstraat, Aalst (België). Avec Danoise de 14 à 16 ans.

— Paul Maréchal, 34, rue Ch. Lejeune, Bressoux (Liège), Avec Anglais d'environ 15 ans.

— Jacques Henrion, 10, rue Jupin, Namur (Belgique). Avec Belge ou étranger s'intéressant à la radio.

— Danièle van Meerbeeck, Winkelomheide (par Geel). Avec fillette de 13 ans habitant les Indes ou l'Amérique.

REMERCIEMENTS



UN merci fait toujours plaisir. Il est le signe d'une âme délicate. C'est pourquoi j'épingle volontiers ci-dessous le petit mot que m'a fait parvenir Geoffroy de S., de Woluwe-St-Lambert :

Cher Tintin, je n'ai pu en croire mes yeux en ouvrant ta lettre, ce matin. Cette photo, que j'avais eu l'audace de te demander, tu as eu la gentillesse de me la donner. Je t'en remercie bien sincèrement.

Quand on vous le disait que la fortune sourit aux audacieux !

TINTIN A LA MER

Lorsque le délégué de Tintin passera sur « votre » plage, remettez-lui le « Bon de Participation » que vous trouverez page 19.

IMAGES DE LA GRANDE MATINEE TINTIN A LA GALERIE LOUISE







Le succès de la Grande Matinée Tintin que nous avons organisée, récemment, au Théâtre de la Galerie Louise, fut énorme. Des centaines et des centaines de petits amis de « Tintin » se pressaient dans la salle. Il est vrai que le programme avait été particulièrement soigné. Des clowns, un prestidigitateur, des musiciens, des chanteurs, des fantaisistes, un film sur « Charlot », etc., firent la joie des spectateurs. Nos photos vous montrent ici : le groupe des Petits Chanteurs d'Asti dans un de leurs chants folkloriques; notre ami Hergé interviewé par l'animateur du spectacle; des enfants participant à divers jeux. Vous le voyez, cette Grande Matinée Tintin s'est déroulée sous le signe de la bonne humeur.

L'hebdomadaire **TINTIN** : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

LA TULIPE NOIRE

Cornelius tente de créer une tulipe noire qui lui vaudra 100.000 florins. Jaloux, son voisin Isaak, va essayer de s'emparer de la fleur...

L'OMBRE DU GIBET



7 INUTILE de nous appesantir sur les circonstances atroces qui entourèrent la mort des frères de Witt. Dès qu'ils se montrèrent, la populace se rua sur eux et les massacra avec une sauvagerie inouïe... Pendant que se déroulait cette tragédie, le messager de Corneille de Witt galopait à bride abattue vers Dordrecht. Mais, on ne sait comment, la nouvelle de la révolte de La Haye et du double assassinat, qui l'avait couronnée, y arriva avant lui. Sitôt qu'il en eut connaissance, Boxtel comprit que le moment était venu d'agir : il tenait enfin l'occasion d'écraser van Baerle. Il courut sur le champ au palais de justice, afin de révéler ce qu'il savait sur les liens unissant Cornélius au « traître » de Witt...



8 PENDANT ce temps, ignorant l'infamie qui se tramait autour de lui, le jeune homme travaillait paisiblement dans son « séchoir ». Il venait de détacher trois cayeux de l'oignon d'où naîtrait un jour la fameuse tulipe noire et les examinait avec une émotion profonde. Soudain, la porte s'ouvrit et un cavalier blanc de poussière fit irruption dans la pièce : c'était le messager de Corneille de Witt. Avec une hâte fébrile, l'homme tendit le billet à van Baerle, puis jugeant aux rumeurs menaçantes de la rue, qu'il eut été dangereux de rester plus longtemps dans la maison, il s'éclipsa prudemment. Sa première surprise passée, le jeune homme se disposait à lire la missive quand des pas ébranlèrent l'escalier.



9 POLICE d'Etat ! Ouvrez !... », cria une voix rude. Serrant machinalement contre sa poitrine les trois cayeux de sa tulipe et le billet de Corneille de Witt, van Baerle, interdit, marcha vers la porte. Il se trouva face à face avec un magistrat qu'escortaient quatre soldats. « Maître Cornélius, dit le chef de la troupe, vous détenez ici des papiers séditieux qui vous ont été confiés par votre parrain de Witt. Livrez-les nous ! ». Et comme van Baerle, stupéfait, considérait son interlocuteur sans répondre, le magistrat reprit d'un ton rogue : « Inutile de jouer l'étonné !... Nous sommes bien informés et nous savons où se trouvent ces documents. Ils sont dans le tiroir de cette armoire !... ».



10 D'UN pas décidé, l'homme se dirigea vers le meuble qu'il venait de désigner, ouvrit le tiroir et s'empara de la liasse que Cornélius y avait déposée deux mois auparavant. A peine eut-il jeté un coup d'œil sur les documents qu'il hocha la tête d'un air satisfait. « Au nom des Etats, je vous arrête ! dit-il d'une voix grave. Vous êtes convaincu d'avoir, avec les frères de Witt, comploté contre la sûreté des Provinces Unies. Cette correspondance en témoigne. Suivez-nous !... ». C'est ainsi que le malheureux Cornélius fut arrêté et conduit séance tenante à la prison de La Haye. Instinctivement, il avait fourré dans sa poche les oignons de la tulipe noire et le billet de Corneille de Witt...



11 IL était minuit quand van Baerle arriva à la forteresse du Buytenhof. En regardant la lettre d'écrou de son nouveau prisonnier, le geôlier Gryphus ébaucha un sourire sinistre. « Vous êtes le filleul de Corneille de Witt ! s'écria-t-il. Dans ce cas, jeune homme, nous allons vous soigner ! ». Et tenant une lanterne à la main, il précéda Cornélius dans un couloir sombre au bout duquel se trouvait un escalier, un petit guichet s'ouvrit en contrebas et van Baerle aperçut un charmant visage rose, encadré de cheveux blonds, qui lui souriait doucement. « La fille du geôlier, sans doute ! », se dit-il. Cette image paisible le réconforta...



12 QUELQUES instants plus tard, toujours guidé par Gryhpus, van Baerle pénétrait dans un cachot. Puis la lourde porte se referma et le malheureux jeune homme resta seul. Il se jeta sur son lit, mais ne dormit point. Il ne cessa d'avoir l'œil fixé sur l'étroite fenêtre à treillis de fer qui prenait jour sur le Buytenhof. Il vit de cette façon se préciser, par-delà les arbres, l'incertaine lueur de l'aube. Au jour naissant, impatient de savoir si quelque chose vivait autour de lui, il s'approcha de la fenêtre. A l'extrémité de la place s'élevait une masse noirâtre : celle du gibet. Cornélius regarda avec plus d'attention et, soudain, il poussa un grand cri. Il se précipita en hurlant vers la porte de son cachot.

(A suivre.)



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

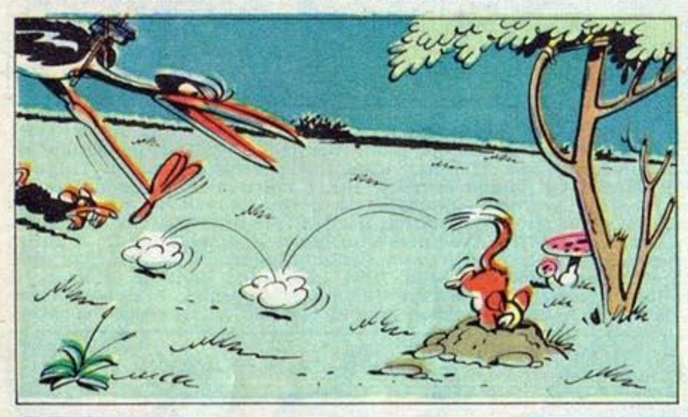


Anthracite, qui pensait pouvoir se débarrasser de Chlorophylle, est tombé dans le piège que lui ont tendu ce dernier et ses amis...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

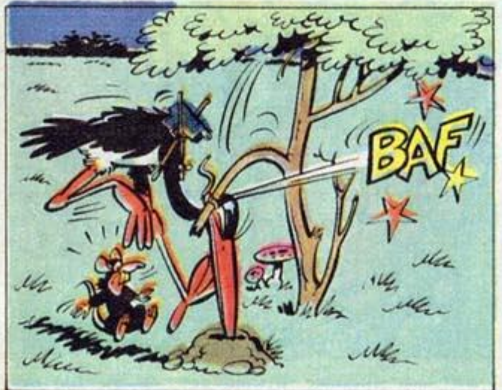










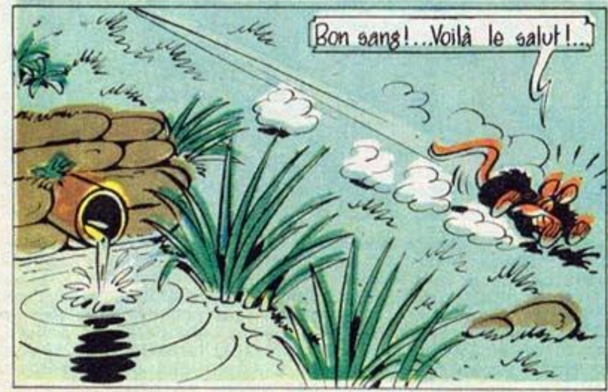


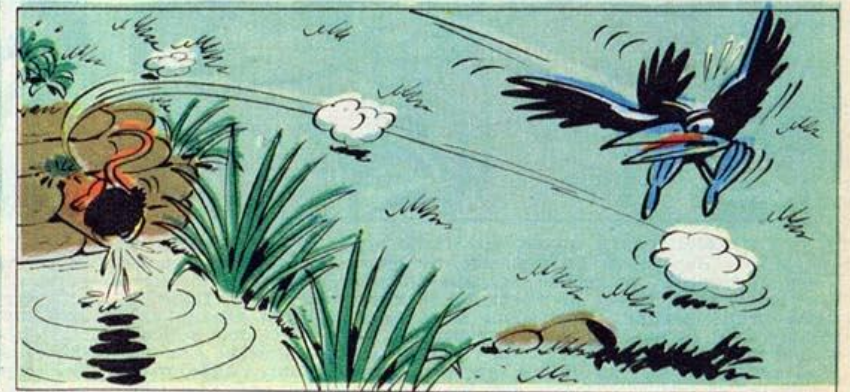












(A suivre.)

Pour sauver DANI !

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

AVION POUR SAVANNAH

RESUME : Le boxeur Dani Valensi et son jeune compagnon Pamplemousse ont été victimes d'un traquenard. Alors qu'ils roulaient à moto, un câble d'acier tendu sur la route les a projetés sur le sol...

PAMPLEMOUSSE demeura un long moment étourdi, puis, secouant la tête comme un jeune chien, qui s'ébroue, il parvint à se mettre à quatre pattes. Il constata qu'il n'avait rien de cassé, mais tous ses membres lui semblaient douloureux. En réalité, ses mains et ses jambes étaient simplement criblées d'égratignures. C'est seulement alors, qu'il se souvint de l'accident qui l'avait envoyé dans ce fossé, et qu'il songea à s'inquiéter de son compagnon.

Il se redressa avec peine, mais lorsqu'il eut les yeux au niveau de la route, il s'immobilisa brusquement. Là, à quelques mètres de lui, une camionnette brune, surgie comme par miracle des broussailles, venait de s'arrêter. Les battants de l'arrière étaient ouverts et laissaient voir, à l'intérieur, une grande malle d'osier au couvercle relevé.

A ce moment, un homme de haute taille arriva, portant sur son épaule puissante le corps affalé de Dani, qu'il déchargea comme un vulgaire sac dans le panier ouvert. Alors, Pamplemousse frisonna de terreur. Après avoir ramassé le câble, poussé la moto dans le fourré et fermé la camionnette, l'homme s'était enfin retourné. Et le gamin avait pu distinguer l'odieux visage de Holden. Déjà le véhicule avait disparu dans la nuit.

Une heure plus tard, Bob Parker, Papa Pop, Murphy et Marco, sortant du cinéma, voyaient accourir vers eux le petit mulâtre clopinant, le genou droit serré par un mouchoir.

— Qu'est-ce que tu fabriques par ici ? lui cria Marco.

Mais, d'une voix encore tremblante d'émotion, le gamin narra à ses amis le coup de téléphone reçu par Dani, leur chute en moto et l'enlèvement du jeune boxeur par la camionnette de Holden.

Toute la petite troupe se hâta vers l'endroit de l'accident. Le reporter y retrouva son Harley Davidson cachée dans les fourrés. Il redressa avec l'aide de Murphy le garde-boue avant, qui avait été faussé. Puis, laissant le manager et l'entraîneur poursuivre à pied, Bob, avec les deux enfants derrière lui, regagna en hâte le Châlet des Rondins. Il s'impatienta dix bonnes minutes avant d'avoir la communication avec New York, mais il eut la joyeuse surprise d'entendre son père lui répondre lui-même à l'appareil.

— Quelle est cette sinistre plaisanterie ? grognait le sévère Jérémie Parker. Moi, malade ? Je te prie de croire que je ne me suis jamais mieux porté ! A-t-on idée... Ce doit être quelque stupide camarade qui t'aura fait une blague d'un goût vraiment douteux ! Allons, te voilà rassuré... J'allais précisément me mettre au lit. Je te conseille d'en faire autant et de me laisser dormir !...



Il constata qu'il n'avait rien de cassé, mais tous ses membres lui semblaient douloureux...

Et il raccrocha.

— Ce n'était pas une blague — se dit Bob — mais l'amorce d'un guet-apens dont Dani fut la victime par erreur... Habille-toi, Pamplemousse, poursuivit-il en regardant sa montre-bracelet. Nous avons juste le temps d'arriver à la gare pour prendre le direct de minuit sept. Tu vas m'accompagner à New York, où cette fois nous allons expliquer toute cette histoire à la police. Il faut qu'elle retrouve Dani après avoir coffré cette diabolique canaille de Holden...

Au matin, le journaliste et le petit mulâtre descendaient d'un taxi devant la Central Criminel Brigade de New York. Ayant fait passer sa carte de presse, Bob fut bientôt reçu, dans un bureau de la permanence, par un des détectives de service. Après que Pamplemouse, lui, eut narré en détails l'agression dans la forêt, le policier fit chercher par un employé du service anthropométrique les fiches des deux suspects.

— Vous voyez — fit le détective en les parcourant — ça m'aurait étonné que des lascars de cette espèce n'aient pas chez nous un palmarès bien garni... Qu'est-ce que je disais : détournement, escroquerie, trafic de stupéfiants, rébellion, chantage, coups et blessures... Toute la lyre, quoi !...

Mais soudain il fronça les sourcils.

— Vous avez bien dit que l'enlèvement s'était passé hier soir, vers 22 heures ... Oui ?... Alors ce n'est certainement pas Slim Holden qui a fait le coup... Non, c'est impossible. Hier soir, à 21 heures, Holden et Trévor se faisaient dresser contravention au coin de la 5[me] avenue pour stationnement interdit. D'ailleurs ils étaient ivres. Ils ont injurié les agents, qui ont dû les embarquer pour le commissariat du 3[me] district, où ils cuvèrent leur alcool toute la nuit. Ils n'ont été relachés que ce matin à 7 heures...

— Pourtant, balbutia Pamplemousse, je suis certain... Je l'ai bien reconnu...

— Tu auras dû confondre, mon garçon. Sur 180 millions d'Américains, il est fatal qu'il y ait de curieuses ressemblances. Je puis t'affirmer qu'à l'heure du crime Holden était sous les verrous. Le fait est indéniable. On a repris ses empreintes, qui concordent avec celles de son casier judiciaire... Quoi qu'il en soit, nous lançons télégraphiquement le signalement de Danilo Valensi aux services des 48 Etats de l'Union. Ayez confiance, nous le retrouverons rapidemnt.

— Voyons — fit Bob, quand ils se retrouvèrent à la rue — es-tu tout à fait certain d'avoir parfaitement reconnu Holden, cette nuit ? Par suite du choc, de l'émotion, tu as peut-être cru revivre la scène d'il y a quinze jours, quand ces canailles chloroformèrent le pauvre Dani, dans le terrain vague derrière chez lui ?

Mais l'enfant, qui n'en démordait pas, se mit à pleurer :

— J'vous jure que je n'suis pas un menteur, M'sieur Bob. J'ai bien reconnu Holden. C'était lui et pas un autre... J'en mettrais ma main au feu...

— Allons, je te crois, le consola le reporter. Tiens, sautons dans un taxi et allons piquer une tête jusque chez ce bandit.

Ils prièrent le chauffeur de stopper au coin de la rue et s'avancèrent à pied jusqu'à la porte de l'immeuble. La concierge était précisément occupée à brosser avec énergie son trottoir.

— Vous cherchez quelque chose ? interrogea-t-elle, curieuse.

— Non, nous passions, fit Bob. Nous aurions voulu voir si notre vieil ami Holden était chez lui...

— Pour ça, répliqua la bonne femme, pas la peine de monter. Il n'y a pas cinq minutes qu'il est parti avec son secrétaire pour l'aérodrome de Long-Island. C'est même moi qui ai porté ses valises dans le taxi et indiqué au chauffeur le lieu de destination.

— Grand merci ! lança Bob. Puis se tournant vers Pamplemousse :

— La coïncidence de ce brusque départ en avion est on ne peut plus louche. Ça ressemble fort à une fuite. Je veux percer ce que ce voyage cache... Suivons-les à l'aérodrome...

Quelques instants après, dans le hall de l'aérogare, Bob Parker consultait fièvreusement la liste des passagers des derniers et des prochains départs.

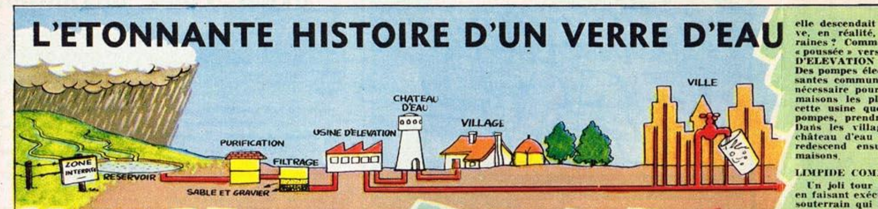
— Ça y est ! s'exclama-t-il soudain. Regarde ici : Slim Holden et Mac Trévor, destination Savannah... Mademoiselle, s'il vous plaît, à quelle heure quitte l'avion pour l'Etat de Géorgie ?

— Penchez-vous, Monsieur, fit l'employée gracieuse. Il vient de décoller... Vous pouvez encore le voir, là, qui passe au-dessus de la tour de contrôle...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
LE FRERE JUMEAU

L'ETONNANTE HISTOIRE D'UN VERRE D'EAU





Il fait chaud, nous mourons de soif ! Vite, un petit tour au robinet et l'eau coule, fraîche, claire, désaltérante à souhait !

Mais songeons-nous parfois au perpétuel miracle que représente ce robinet toujours prêt à nous servir ? D'où vient-elle donc, l'eau qui remplit notre verre ?

UNE SOURCE CHANTAIT TRES LOIN

Vous savez tous que les sources sont formées par une faible partie de l'eau de pluie qui s'est infiltrée dans le sol. Elles entament dès leur naissance, un long voyage au cours duquel elles se joindront à d'autres sources pour alimenter un ruisseau, une rivière, un fleuve, et terminer leur course dans l'océan. Cependant, toutes les sources n'accomplissent pas tranquillement ce cycle. Comme l'homme a besoin d'eau, il impose à certaines d'entre elles un voyage bien différent.

C'est à la source même que l'on va capter l'eau, ou le plus près possible, afin qu'elle ne soit souillée par un long parcours. Pour la préserver, on délimite, autour de la source, une zone où il est interdit de jeter quoi que ce soit qui pourrait la polluer. Il n'est pas question non plus d'établir dans les environs une installation qui déverserait des eaux douteuses, un lavoir par exemple !



Pour recueillir son eau, on entoure la source d'une enceinte de maçonnerie d'où partent des tuyaux. Mais une source ne suffirait pas à alimenter une grande ville ou toute une région et l'on doit en capter plusieurs de la même façon. Les diverses canalisations finissent par se rejoindre. L'eau est alors déversée dans un grand réservoir central, installé dans la région où elle doit être distribuée. Les conduites, qui mènent l'eau de la source au réservoir central, s'appellent des aqueducs; ce mot nous vient des Romains qui en utilisaient déjà. Toutefois, leurs tuyaux étaient en briques, tandis que les canalisations actuelles sont en fonte ou en ciment. Ces conduites sont parfois si énormes qu'on pourrait y faire circuler un train !

Du réservoir central, des milliers de conduites se pressent sous les rues pour amener l'eau jusqu'à nos maisons ? Mais ici, un problème se pose : n'est-il pas étonnant que si l'on ouvre un robinet au dernier étage du plus haut building de la ville, l'eau coule aussi docilement que si elle descendait du ciel, alors qu'elle arrive, en réalité, des canalisations souterraines ? Comment cette eau a-t-elle été « poussée » vers le robinet ? C'est L'USINE D'ELEVATION qui résoud le problème. Des pompes électriques extrêmement puissantes communiquent à l'eau la pression nécessaire pour la faire monter dans les maisons les plus élevées. C'est grâce à cette usine que l'eau, actionnée par les pompes, prendra son élan vers le haut. Dans les villages, il suffit d'un simple château d'eau où l'eau est pompée; elle redescend ensuite d'elle-même vers les maisons.

LIMPIDE COMME DU CRISTAL...

Un joli tour de force a donc été réussi en faisant exécuter à l'eau ce long voyage souterrain qui la mène jusqu'en nos maisons où elle est même capable de « monter » ! Mais encore faut-il que cette eau soit potable !

Les nombreux insectes, qui vivent près de la source, pourraient provoquer de graves épidémies et il ne nous serait pas agréable de voir sortir du robinet, en même temps qu'une eau pas très claire, toutes sortes de déchets ! La purification de l'eau est donc indispensable !



Le premier des procédés de purification est le filtrage. Avant d'être dirigée vers l'usine d'élévation, l'eau est amenée dans un immense réservoir dont le fond est tapissé de gravier et de sable fin; elle passe à travers le sable, puis au travers du gravier, comme dans un filtre, et s'y débarrasse de ses impuretés.

Cette méthode parvient à purifier de l'eau propre et incolore. Elle ne suffit pas pour l'eau légèrement boueuse et jaunâtre. On ajoute alors à celle-ci de l'alun. C'est un produit chimique qui, se mélangeant à la boue, forme avec elle une sorte de pâte. Dans le réservoir cette pâte se dépose au fond, entrainant la boue. L'eau, déjà éclaircie, est alors soumise au filtrage qui achève le travail.

Le chlore est un autre agent de purification. Il a la propriété de détruire à peu près tous les microbes qui propagent les maladies. On en ajoute donc à l'eau, en quantité suffisante, dosée pour tuer ces germes sans nuire à l'organisme humain. Une eau trop riche en chlore a un goût désagréable. Ceux qui fréquentent les bassins de natation, le savent bien !

Il existe encore une autre méthode pour rendre l'eau potable : on l'achemine vers un grand réservoir, par la voie de milliers de pommes d'arrosoir. Celles-ci font office de fontaines par lesquelles l'eau, grâce à la pression qui lui est donnée, jaillit à plusieurs mètres de haut. Avant de retomber dans le réservoir, ses innombrables gouttelettes sont stérilisées par le soleil et purifiées par l'oxygène.

LES GRANDES VILLES, CES GOUFFRES !

Songez un instant à vos propres besoins en eau ; multipliez-les par 1 million pour vous représenter ceux des Bruxellois, par 4 millions pour ceux des Parisiens, par 8 millions pour ceux des habitants de New York. Vous n'aurez encore qu'une idée très incomplète des quantités d'eau englouties par une grande ville ! Les villes sont de grandes assoiffées et leurs besoins en eau vont toujours croissant !

Heureusement, tous les problèmes posés par un ravitaillement si important ont été résolus et ces buveuses d'eau sont assurées d'un apport régulier et généreux. Une grande ville peut disposer chaque jour de 100 à 200 litres d'eau par habitant. Dans Paris, on en consomme quotidiennement 300.000 mètres cubes ! Les Américains en utilisent encore bien davantage ! La ville de Chicago fournit chaque jour à ses habitants 5 milliards de litres, ce qui représente 1.350 litres par tête !..

Lorsque vous vous représentez les quantités d'eau consommées dans l'univers, en un jour, et que vous songez aux besoins toujours croissants du monde entier, vous êtes peut-être tenté de croire que l'eau pourrait un jour nous faire défaut ! Rassurez-vous, la nature fait des merveilles ! Et elle nous évitera cette catastrophe ! Rappelez-vous le cycle de l'eau de pluie : sol, fleuve, océan, évaporation... et pluie. Une plus grande consommation d'eau provoquera tout simplement une évaporation plus importante, et finalement, la même quantité d'eau retournera à l'océan.

Ne trouvez-vous pas qu'il est rassurant de se dire que cette eau, sans laquelle aucun être humain ne pourrait vivre, ne nous manquera jamais ?

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

L'infâme Corsiani entraine Alain vers le cachot de son père et s'apprête à accomplir sa vengeance...
























(A suivre.)

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

VOUS NE DEVINEZ PAS?

MONSIEUR et madame Duchnock s'en vont à la mer avec leur petit Lulu qui a trois ans. Arrivé à la gare, monsieur récapitule : « Les bagages... Voyons, si nous n'avons rien oublié. J'ai bien ma mallette de maroquin, les deux valises et mon sac de clubs de golf. Toi, chère amie, tu as ton sac en cuir et la couverture de voyage. Enfin Lulu a son petit panier à crevettes... ». « Ça fait en tout neuf colis », déclare Lulu.

Pourquoi Lulu, dit-il, dit cela ? Le savez-vous ?

REPONSE : Parce qu'à trois ans, Lulu ne sait pas encore compter.

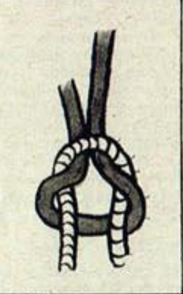
UN NŒUD QUI TIENT ?



UN très jeune lecteur me demande... comment faire un nœud qui tient.

Eh quoi ! Il y a donc encore des garçons qui ignorent le merveilleux et si simple nœud plat ! Voici deux petits dessins qui vous montreront comment il faut s'y prendre (pour plus de clarté, on a représenté comme différents les deux bouts d'une même corde).

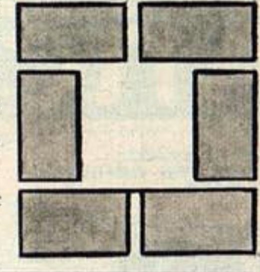
Et rassurez-vous... Plus on tire, plus le nœud serre.



PETIT CASSE-TETE CHINOIS

VOUS avez trois carrés en papier, de 5 cm. de côté chacun (voir figure 1) et une paire de ciseaux. Pouvez-vous avec ces éléments arriver à construire un carré de 10 cm. de côté ?

SOLUTION : Coupez chacun de vos trois carrés en deux, horizontalement. Puis disposez les six rectangles obtenus comme l'indique la figure n° 2. Vous aurez bien ainsi un carré de 10 cm. de côté, avec, au centre, un petit espace carré vide.



HERMETISME

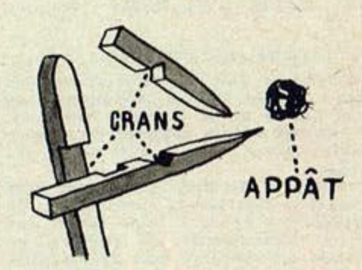


CERTAINS philosophes hindous et chinois ont l'habitude de consigner leurs sentences morales en un langage hermétique, lisible seulement pour les seuls initiés, leurs disciples. Pouvez-vous déchiffrer celle que contient ce qui suit :

L'oisiveté —— vent / N nous N —— O mal

REPONSE : L'oisiveté, nous entre « N », sous vent, au mal soit : L'oisiveté nous entraîne souvent au mal.

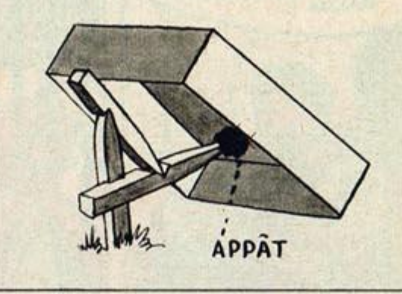
POUR MIEUX OBSERVER LES OISEAUX



LE plus ancien piège à moineaux est le piège dit « à tamis », qui consiste à placer un batonnet sous le bord d'un grand tamis ou, à la rigueur, d'une de ces boites plates dans lesquelles les tailleurs emballent les costumes. Quelques graines, un peu de pain, sous le piège, serviront d'appât. Le chasseur devra rester aux aguets à distance, et tirer le batonnet, au moment opportun, au moyen d'une longue ficelle dissimulée dans l'herbe (voir fig. 1).

Mais il y a un moyen simple et amusant de rendre ce piège automatique. Il te suffira d'établir, au moyen de trois batonnets taillés comme l'indiquent la figure 2, un petit trébuchet, qui fonctionnera tout seul. En effet le piège s'abattra, au moindre attouchement de l'appât, sur l'imprudent volatile. Ce dispositif évite de longues heures d'attente, puisqu'il fonctionne — peut-on dire — automatiquement (voir fig. 3).

Tu auras ainsi le moyen d'approcher les oiseaux et d'observer de près leurs plumages et leurs mœurs, pour leur rendre ensuite la liberté. Car n'oublie jamais qu'un lecteur de Tintin est un ami de la nature et des bêtes, et qu'on ne peut conserver en cage que les oiseaux qui supportent la captivité.




L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE
TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON
La mystérieuse « Vedette » a quitté la route du Tour. Max s'est lancé à sa poursuite, mais ses occupants l'ont fait déraper...


MAX GIT, INANIMÉ SUR LE BORD DE LA ROUTE.
ON NE PEUT LE LAISSER LÀ. IL NE FAUT PAS QU'IL PUISSE PARLER.


PRENONS-LE AVEC NOUS. NOUS LE SÈMERONS EN PLEINE NATURE...
HÉ, LES GARS! ATTENTION, LES GENDARMES!


ET ALORS! QUELLE NOUVELLE ? QUE SE PASSE-T-IL ?..


NOUS SOMMES JOURNALISTES... NOTRE CAMARADE VIENT DE FAIRE UNE CHUTE. NOUS LE CONDUISONS DANS UNE CLINIQUE.
BON, BON!.. MAIS JE VOUS ACCOMPAGNE!


CELA NE FAIT PAS L'AFFAIRE DES TROIS HOMMES, ET...
HÉ LA!?! ARRÊTEZ!
LYON


PRENDS LEUR NUMÉRO! JE VAIS PRÉVENIR LE LIEUTENANT.


DANS LA "VEDETTE"
COMMENT VA-T-IL?
HUM! IL A L'AIR SÉRIEUSEMENT TOUCHÉ... IL EST TOUJOURS DANS LES POMMES...


CE GAILLARD EST DÉCIDÉMENT BIEN ENCOMBRANT...
C'EST AUSSI MON AVIS. IL FAUT NOUS EN DÉBARRASSER. DU RESTE, IL EST TEMPS DE NOUS SÉPARER... ARRÊTE PRÈS DE CE PETIT PONT. TU JETTERAS À L'EAU LES PLAQUES DU "TOUR DE FRANCE"...


DEUX HOMMES SORTENT MAX DE LA "VEDETTE". LE TROISIÈME, QUI SEMBLE ÊTRE LE CHEF, DONNE SES ORDRES...
DÉPOSEZ-LE LÀ! VOUS DEUX, REPARTEZ ET RENTREZ EN FRANCE. MOI, JE FILE À TRAVERS CHAMPS JUSQU'À LA GARE. JE VAIS REJOINDRE BRUXELLES ET RETROUVER LE "CHRISTOPHE" QUI ME MÈNERA À ANVERS, ET LÀ, ADIEU L'EUROPE!.. JE NE CROIS PAS QUE LES POLICIERS DU TOUR DONNENT L'ALARME. ILS NOUS PRENAIENT POUR DES RESQUILLEURS.

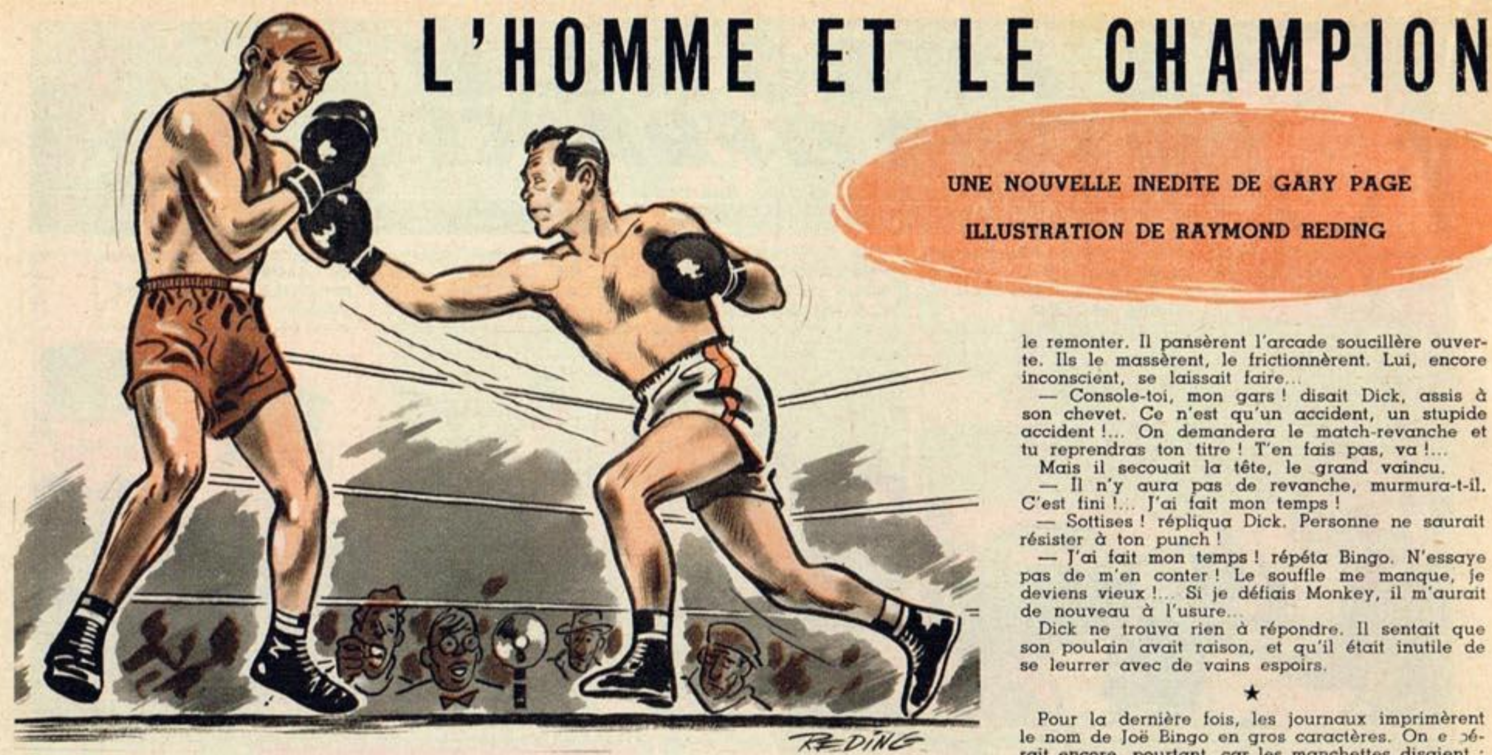

ET ABANDONNANT MAX, TOUJOURS SANS CONNAISSANCE...
MERCI, LES GARS.
ADIEU, CHEF. BONNE CHANCE!

(A suivre.)

L'HOMME ET LE CHAMPION

UNE NOUVELLE INEDITE DE GARY PAGE

ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING



JOE Bingo avait acculé Monkey Swanson dans un coin du ring et martelait de ses énormes poings bardés de cuir le visage que son adversaire s'efforçait en vain de protéger efficacement.

En un forcing acharné, il frappait, frappait encore, avec cette seule idée : en finir avant la fin du round !

Dans l'immense stadium, la meute en délire, massée jusqu'au plus haut des gradins, hurlait son enthousiasme.

LE gong sauva Monkey. Complètement groggy, le malheureux challenger fut entraîné par ses soigneurs. Bingo, savourant déjà son triomphe, regagna son coin en saluant le public qui l'acclamait. Sa victoiro paraissait certaine. Le manager de Monkey allait sans doute jeter l'éponge...

— Bravo, mon gars ! fit Dick.

Dick avait découvert Bingo... Il l'avait entraîné, façonné pour le dur métier de boxeur. C'était lui qui avait conduit son poulain au titre suprême de champion du monde.

— Monkey s'obstine ! ricana ce dernier. Tant pis pour lui, je vais le cueillir comme un fruit mûr !

Le gong donna le signal de la reprise. Le champion s'avança résolument, allègrement même, comme s'il ne s'agissait plus que d'une simple formalité...

★

Mais, contre toute attente, Monkey avait suffisamment récupéré. S'il ne fut pas brillant au cours de ce nouveau round, il parvint pourtant à limiter les dégâts. En somme, ce fut une mesure pour rien. Impatients, les supporters de Bingo sifflaient leur favori, manifestant ainsi leur désappointement. Qu'attendait donc le grand Joë pour envoyer son adversaire au tapis ?...

Trois rounds passèrent. Monkey sautillait maintenant comme une danseuse, esquivant tous les coups avec une aisance inattendue. C'était Bingo, à présent, qui se fatiguait. Plus âgé que son challenger, il s'essoufflait en voulant à tout prix le rejoindre, afin de le forcer au combat.

Pendant la pose, qui suivit le onzième round, le champion se jura d'en finir coûte que coûte. Un éclair mauvais brilla dans ses petits yeux de fauve. Au coup de gong, il se rua vers Monkey et, cette fois, ne le lâcha plus, guettant l'ouverture propice, l'erreur qui lui permettrait de placer son terrible uppercut.

Brusquement, il lança le swing préparatoire qui devait mettre en défaut la garde de son adversaire. En même temps, il ramenait son poing gauche en arrière, presque à hauteur de l'épaule.

Le public, électrisé, se leva d'un seul bond. La seconde suivante, un corps pantelant roula sur le tapis du ring. Mais au lieu du délire attendu, ce fut une clameur de stupéfaction qui s'éleva, car ce n'était pas Monkey, mais bien le champion qui s'était écroulé...

L'arbitre se mit à compter.

— Un... deux... trois...

Cela avait été si vite que personne n'avait rien compris, et Bingo moins que les autres.

— Cinq... six... sept...

Il fallait qu'il se relève. Le direct de Monkey l'avait sonné. Il ne voyait plus qu'une buée rouge. Tout dansait autour de lui. Il fallait absolument qu'il se relève !...

— Huit... neuf, poursuivait inflexiblement la voix de l'arbitre.

Le champion fit un effort suprême. Mais il se sentit rouler, tanguer, balloter comme un fétu.

— Out ! cria l'arbitre.

Le grand Joë, l'Invincible Bingo, n'était plus champion du monde !

On le releva, Il sanglotait. On le coucha sur une civière. La foule versatile acclamait frénétiquement son vainqueur. On emmena le champion déchu. Au vestiaire, ses soigneurs s'affairèrent à le remonter. Il pansèrent l'arcade soucillère ouverte. Ils le massèrent, le frictionnèrent. Lui, encore inconscient, se laissait faire...

— Console-toi, mon gars ! disait Dick, assis à son chevet. Ce n'est qu'un accident, un stupide accident !... On demandera le match-revanche et tu reprendras ton titre ! T'en fais pas, va !...

Mais il secouait la tête, le grand vaincu.

— Il n'y aura pas de revanche, murmura-t-il. C'est fini !... J'ai fait mon temps !

— Sottises ! répliqua Dick. Personne ne saurait résister à ton punch !

— J'ai fait mon temps ! répéta Bingo. N'essaye pas de m'en conter ! Le souffle me manque, je deviens vieux !... Si je défiais Monkey, il m'aurait de nouveau à l'usure...

Dick ne trouva rien à répondre. Il sentait que son poulain avait raison, et qu'il était inutile de se leurrer avec de vains espoirs.

★

Pour la dernière fois, les journaux imprimèrent le nom de Joë Bingo en gros caractères. On e dérait encore, pourtant, car les manchettes disaient : « Joë Bingo battu par Monkey Swanson ! », et non pas : « Monkey Swanson bat Joë Bingo ! ». Le champion de la vieille venait toujours d'abord. Une légende forgée durant sept ans d'invincibilité exigeait cette préséance.

Dans leurs commentaires, les journalistes exprimaient leur stupéfaction. Nul doute que ce K.-O. n'eût été le fait d'un hasard malencontreux. On verrait ce qu'on verrait au match revanche ! Bref, le Grand Joë gardait intacte son auréole.

Les semaines défilèrent. Les rubriques sportives faisaient de moins en moins allusion au champion déchu, sauf pour lui demander quand il se déciderait à lancer le gant.

Et un beau matin, ce fut la bombe. De la bouche même de Dick, son manager, on apprit que Joë Bingo ne remonterait plus sur le ring.

— Voilà des semaines que vous me harcelez, afin d'avoir des nouvelles de mon poulain, avait-il déclaré aux reporters. Vous vous demandez pourquoi je me tais, pour quel motif Joë reste invisible ?... Eh bien, je vais vous le dire : depuis sa défaite, j'ai vainement tenté de l'approcher. Enfin, hier soir, j'ai forcé sa porte. Je dois dire qu'il m'a très gentiment reçu, mais dès que j'ai parlé boxe, il m'a stoppé net. « Jamais, m'a-t-il dit, jamais plus je ne boxerai ! ». Je n'ai pas insisté. C'eût été parfaitement inutile. Non, Messieurs, Joë Bingo ne remettra plus le pied sur le ring. Sa carrière de boxeur est terminée... C'est tout.

C'était à peine croyable. Aussi, certains journalistes tentèrent de joindre Bingo pour avoir la confirmation des dires de son manager. L'un d'eux, bousculant le vieux maître d'hôtel, parvint à pénétrer dans le petit salon ou l'ex-champion lisait. Trente secondes ne s'étaient pas écoulées qu'il regagnait la rue les quatre fers en l'air.

— Je ne crois pas qu'il nous reviendra, dit-il à ses confrères, mais, en tout cas, il n'a pas perdu son punch, croyez-moi !

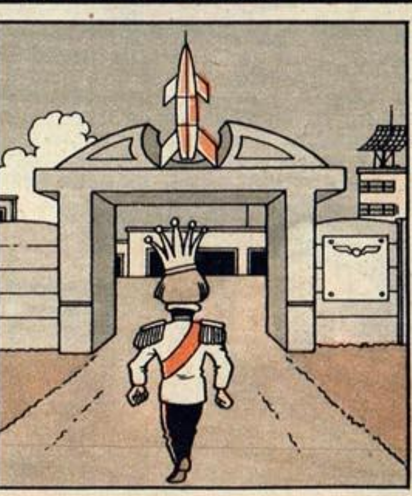
Et le malheureux reporter terminait de frotter son menton endolori.

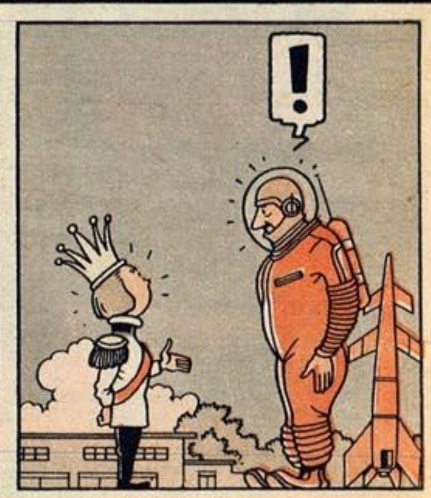
— Quel ours ! poursuivit-il.

Ce nom resta. Dès lors, personne ne s'aventura plus à forcer la retraite de Bingo. L'ours resta

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







seul dans sa tanière, à remâcher sa cuisante défaite. Le direct de Monkey lui avait enlevé sa raison de vivre.

★

Bingo possédait de quoi vivre largement jusqu'à la fin de ses jours, grâce aux plantureux cachets touchés au cours de son septennat victorieux. Mais combien terne et pitoyable allait être l'existence de cet homme aigri, misanthrope et miné par un orgueil, un égoïsme démesurés :

Sa maison, une riche et imposante demeure patricienne, était défendue par une grille ouvragée aux épais barreaux. Le vaste parc, qui se trouvait derrière, était entouré d'un haut mur dont le sommet était garni de tessons. Des arbres de haute futaie y poussaient sans ordre. Le champion déchu y passait de longues heures. Là, au hasard des petits sentiers moussus, il se promenait, la tête basse et les mains jointes dans le dos. Telle une bête fauve dans sa cage, il ruminait sa déchéance derrière les murs qu'il avait lui-même dressés entre le monde et lui.

Parfois, brusquement, il se mettait à courir jusqu'à ce que le souffle lui manquât. Il dépensait ainsi son trop-plein de forces.

Or, un jour où il pratiquait son périple quotidien, il fut tiré de ses sombres pensées par un craquement net qui venait de retentir à peu de distance.

Le boxeur s'arrêta net et tendit l'oreille.

— J'ai rêvé ! murmura-t-il au bout de quelques secondes.

Mais, à l'instant même où il allait reprendre sa promenade interrompue, un bruit pareil au premier se fit entendre. Bingo s'engagea résolument dans les fourrés. Son regard d'aigle fouilla les buissons pendant qu'il s'avançait à pas de loup dans la direction d'où était venu le craquement révélateur.

Tout à coup, il tomba nez à nez avec un jeune gaillard qui, se voyant découvert, détala comme un lapin. Ah ! ce fut une belle poursuite, et Bingo n'aurait sans doute jamais rattrapé l'intrus si celui-ci n'avait buté sur une racine. Il resta étalé sur la mousse, aux pieds du boxeur qui soufflait comme une locomotive.

— Vous avez de la chance que je sois tombé ! brava le garçon.

— Non mais ! Ecoutez-moi ce galopin ! Pour du toupet, c'est du toupet ! Je vais t'administrer la correction que tu mérites !

L'autre se releva d'un bond et se mit en garde, l'air décidé à se défendre chèrement. Bingo éclata de rire. Un gamin de quinze ans se permettait de lui tenir tête, à lui, le fameux Joë l'Invincible !... Mais son rire se transforma soudain en un cri de douleur, car le garçon, fidèle au vieux principe selon lequel l'attaque constitue le meilleur moyen de se défendre, venait de lui lancer son poing au creux de l'estomac !

Bingo vit rouge. Non parce que son adversaire l'avait eu par surprise, un boxeur doit toujours rester sur le qui-vive !, mais parce que le coup était bas.

Il abattit son poing et l'intrus s'écroula sans un cri. Le grand Joë resta quelques instants hébété, tout en massant machinalement son terrible battoir. Puis, il réalisa ce qu'il avait fait.

— Mon Dieu ! balbutia-t-il en s'agenouillant à côté de sa victime.

Mais déjà, le garçon remuait et cherchait à s'appuyer sur un coude.

— Parole, petit, tu sais encaisser ! s'exclama Bingo, heureux d'en être quitte à si bon compte. J'en connais pas mal qui, après avoir reçu pareil direct, seraient restés sur le tapis !

— Aïe ! cria le gamin en passant la main sur sa joue enflée.

— Je t'ai fait mal ? s'enquit le boxeur, avec une sollicitude non dissimulée. En tout cas, c'est toi qui as cherché la bagarre !... Pour sûr que j'aurais pas dû frapper si fort, mais...

— Je vous reconnais, maintenant !... Vous... vous êtes Joë Bingo !

— Euh... Tu vois que tu étais mal tombé !

(Voir suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







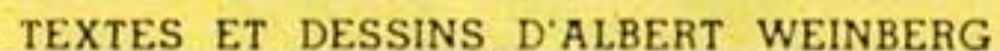


LE TRIANGLE BLEU

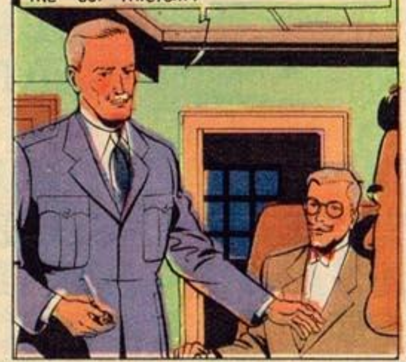
LES AVENTURES DE DAN COOPER



Dan a pu être sauvé. Il commence à se douter du rôle joué par Sanders et va retrouver son père...



TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

















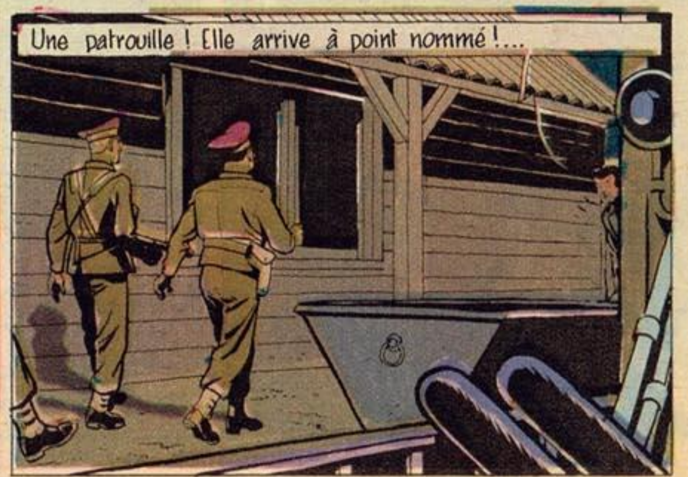












(A suivre.)



Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Les espions se sont échappés après s'être emparés du document et de la clef du code. Nos amis sont retournés à la côte d'Azur quand, une nuit, un mystérieux visiteur s'introduit dans le jardin...













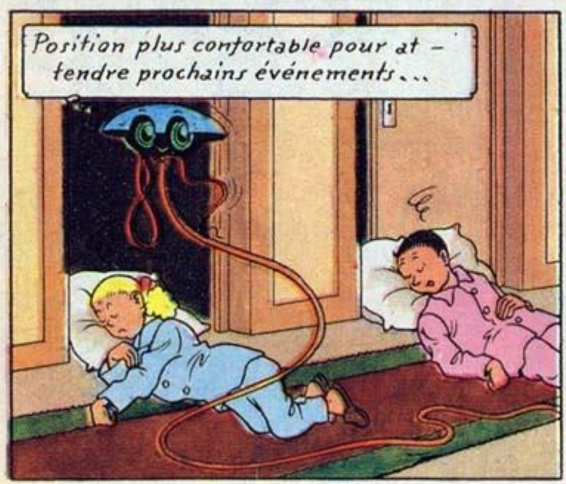


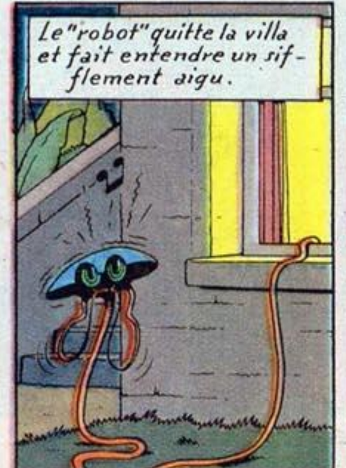














(A suivre.)

L'HOMME ET LE CHAMPION

(SUITE DES PAGES 14 ET 15.)

Le garçon se mit à rire.

— En effet, répondit-il avec effort, je n'ai peur de personne, mais si j'avais su que vous étiez le Grand Joë, je ne vous aurais pas provoqué !

Le boxeur aida le garçon à se remettre debout.

— Et toi, qui es-tu ?

— Je m'appelle Bert, Bert Svensen.

— Quel âge as-tu ?

— Quinze ans et demi !

— T'es rudement costaud pour ton âge, Bert !

Le compliment était sincère. Bingo admirait la force physique. De plus, le gamin était irrésistiblement sympathique.

— Pourquoi te cachais-tu chez moi, Bert ?

— Pourquoi se cache-t-on ?

— La police ?

— Oui.

— Pas grave, j'espère ?

— Ça dépend. Ça fait la troisième fois que je me sauve. Je risque la maison de correction !

— Tu ne te plais pas chez tes parents ?

— J'en ai plus. Je suis placé chez un épicier, Mr Ratford, un vieux grippe-sous qui me traîte comme... comme...

— Ça va, j'ai compris.

— Vous n'allez pas appeler la police !... Je ne veux pas retourner chez Mr Ratford ! Je ne veux pas aller à la maison de correction !...

— Rassure-toi, mon gars ! Est-ce que j'ai l'air d'un mouchard ?

Bert sourit. Il avait trouvé quelqu'un pour le comprendre. Alors qu'il suivait Bingo vers la maison, il demanda :

— Dites donc, M'sieur Joë, quand c'est-y que vous allez reprendre votre titre à Monkey Swanson ?

— Moi ? sursauta Bingo, piqué au vif. Mais je ne... Je ne sais pas encore. Il faut que je m'entraîne, que...

— Les journaux ont dit que vous vous dégonfliez. C'est pas vrai, n'est-ce pas ?

— Oh non, non, bien sûr !

— Je suis bien content que vous me disiez cela, M'sieur Joë ! Je savais bien que Monkey ne vous faisait pas peur !

★

Lorsque Bingo, porté en triomphe, arriva devant la porte du vestiaire, il parvint à apaiser les acclamations dont il était l'objet.

— Je reviens tout de suite, expliqua-t-il. Le temps de me changer. Mais, je vous en prie, soyez gentils, laissez-moi seul un instant.

Il poussa la porte qu'il referma vivement derrière lui.

— Ça y est, Bertie !

Le garçon se précipita dans les bras du champion du monde.

— Je te l'avais bien dit, Joë ! cria-t-il, au comble de l'émotion. Je te l'avais bien dit que tu reprendrais ton titre !

Emu aux larmes, le Grand Joë serrait le gamin entre ses bras puissants. Dick était là, lui aussi, et faisait semblant de ne pas remarquer l'émotion de son poulain.

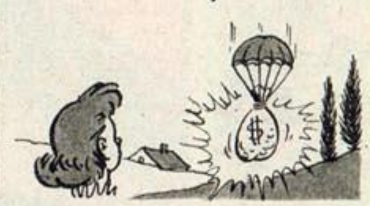
Ce n'est que quand les reporters impatients se mirent à marteler la porte qu'il dit :

— C'est le plus beau jour de ma vie, Joë ! Enfin, je te retrouve !

— T'emballe pas, Dick ! Je ne suis remonté sur le ring que pour reprendre mon trophée et terminer en beauté. Ce soir, c'était vraiment le dernier combat de Joë Bingo. Désormais, il va pouvoir dormir sur ses lauriers, en attendant le jour où celui-ci prendra la succession !

Et, de son poing ganté, il désignait Bert, ce gamin qui l'avait réveillé, fustigé et que, dorénavant, il appellerait son fils !

HERITIERE D'UN JOUR



Les journaux ont beaucoup parlé d'une jeune Italienne qui, sans nouvelles depuis 12 ans de l'aviateur américain, qu'elle avait sauvé pendant la guerre, venait de voir son bienfait récompensé : l'aviateur lui léguait, par testament, une fortune de plusieurs millions de lires ! Chacun s'extasiait sur la générosité de l'Américain et sur la chance extraordinaire de l'héritière, lorsqu'on apprit que l'histoire avait été inventée de toutes pièces par la jeune personne qui désirait simplement attirer l'attention sur elle ! !

PIETONS LUMINEUX



Un inventeur de Liverpool (Grande-Bretagne) a conçu une étoffe particulière qui luit comme un réflecteur lorsqu'une lumière la frappe. Voilà qui va venir à point aux milliers de piétons appelés à circuler sur les grand-routes pendant la nuit. Il leur suffira désormais de porter un brassard ou une pièce appliquée en un endroit bien en vue pour être immédiatement repérés par les automobilistes. Notons que cette étoffe fluorescente peut se réaliser en n'importe quelle couleur !

Aux Indes, l'auto a un concurrent : l'éléphant

On assiste, au pays du Pandit Nehru, à une baisse importante dans le marché des éléphants. Il est possible, aujourd'hui, de se procurer un pachyderme de belle taille pour un prix oscillant entre 20 et 25.000 fr belges. Cette baisse ne fait évidemment pas l'affaire des marchands de voitures ! Car entre un bon éléphant et une auto d'occasion, qui transporte moitié moins que son rival à quatre pattes, n'importe quel Hindou intelligent ne peut pas hésiter !

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 31

Horizontalement : I. Alléger. — II. Tour. - Te. — III. Tu. - Stop. — IV. Apt. - Ont. — V. OT. — VI. Humeral. — VII. Energie.

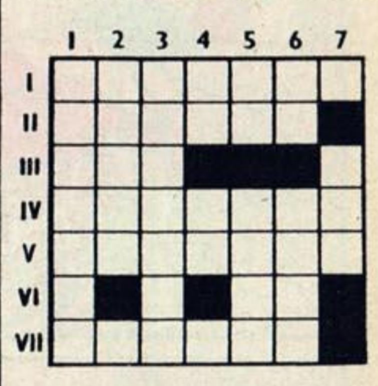
Verticalement : 1. Attache. — 2. Loup. - Un. — 3. Lu. - Tome. — 4. Ers. - Ter. - 5. To. - RG. — 6. Eton. - Ai. — 7. Reptile.

LA CURE MIRACLE

Les cures thermales, qu'il s'agisse des eaux de Spa, de Chaudfontaine, de Vichy, d'Evian ou de Vittel, font de plus en plus d'adeptes. Pourtant, il existe encore d'incorrigibles sceptiques. Un ministre français arrivant dernièrement dans une station pour rhumatisants des plus réputées, demanda au gérant de son hôtel s'il avait déjà eu connaissance de guérisons certaines opérées par les eaux de l'endroit.

— Ah, Monsieur, lui répondit le gérant, si vous aviez pu voir le client qui occupait votre chambre l'année dernière ! Les premiers jours, on le portait en civière. Puis, il s'est déplacé en fauteuil roulant. Les progrès ont été si rapides qu'au bout d'un mois, il a filé à l'anglaise... sans payer sa note !

NOS MOTS CROISES

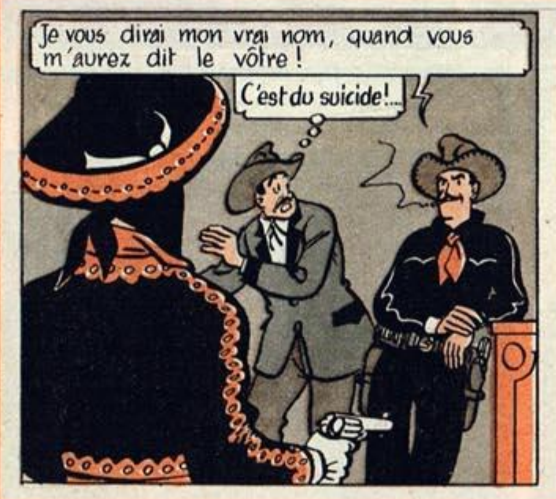


HORIZONTALEMENT : I. Pâtisseries. — II. Très savant. — III. Négation. — IV. Supérieur. — V. Annulé. — VI. Lettre de duc. — VII. Joie.

VERTICALEMENT : 1. A la tête de la division. — 2. Parfum. — 3. Protectorat africain. — 4. Phonétiquement : prêter concours - Négation. — 5. Du verbe avoir - Choisis. — 6. Note - Sur la Côte d'Azur. — 7. A la fin de lo messe.

Pat Rick, devenu Sid Catrix, essaie de se faire adopter par les amis d'El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK *da*

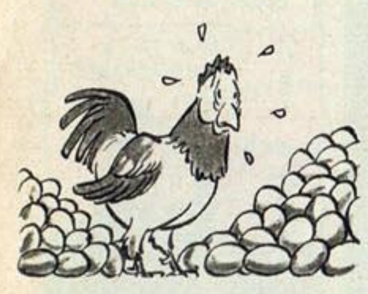






MONDIAL

LES POULES SONT TRISTES



De graves savants se sont penchés sur le cas des poules pondeuses. Ils ont déclaré sans rire que la poule du XXe siècle souffrait de mélancolie incurable, provenant du fait qu'elle... « s'adapte mal aux conditions modernes d'existence ». Ils ont ajouté que c'est pour combattre et vaincre cette dépression qu'elle pond à un rythme accéléré. Ils ont baptisé cette mélancolie du nom savant de « maladie psycho-somatique !... Heureusement, nos braves poules ignoreront toujours le mal distingué dont elles souffrent et dont dépend leur bienheureuse fécondité !

REVOLUTION SUR RAILS

On a commencé à poser en France (dans la Sarthe) des rails de 300 mètres de long. Cette longueur — les anciens rails mesuraient 18 mètres et un petit espace les séparait les uns des autres — a été possible grâce aux dernières trouvailles des techniciens. Fini, bientôt, le « tac-tac » rapide des roues des wagons passant sur de petits intervalles entre deux rails, et qui se reproduisait tous les 18 mètres !

CURIEUX, CURIEUX !

Les nombreux étrangers qui visitent la France auront découvert avec stupeur dans le plan de Paris à l'usage des touristes (dans la rubrique des « adresses utiles ») ce mot qui laisse rêveur : « ABATTOIRS » !

Pauvre M. Churchill !

Un ministre français (dont nous tairons le nom par respect) a « commis » dernièrement à la radio une perle du plus bel orient : « Monsieur Anthony Eden, a-t-il déclaré froidement, successeur de la politique de Mr Winston Churchill... « dont il a pris la tête » ! Nous ignorions que Mr Anthony Eden était à ce point contaminé par l'exemple des sauvages Jivaros « coupeurs de têtes » !



POUR LES « DISTRAITS »

A l'usage des têtes-en-l'air, qui doivent prendre chaque jour 25, 30 ou 35 gouttes de tel ou tel médicament, des ingénieurs français viennent d'inventer un compte-gouttes électronique, commandé par cellule photo-électrique résistante, qui s'arrête automatiquement lorsque le nombre de gouttes requis est atteint.

MAIS QUELLE EST DONC LA SURPRISE QUE TINTIN NOUS RESERVE EN AUTOMNE? CHUT! C'EST ENCORE UN SECRET... SACHEZ POURTANT QUE C'EST UNE SURPRISE MERVEILLEUSE !

Correspondance aigre-douce

Une spectatrice à Bernard Shaw, le grand dramaturge anglais : « Illustre maître, j'ai assisté à votre dernière pièce qui m'a ennuyée. Pourriez-vous me rembourser l'argent que j'ai dépensé pour voir cette insanité ? ».

Bernard Shaw à la spectatrice : « Chère Madame, votre demande est logique, mais désormais, dispensez-vous d'aller voir mes pièces ! Vous me ruineriez ! Ci-joint un chèque d'une demi-livre ! ».

La spectatrice à Bernard Shaw : « Votre pièce m'avait transportée, je désirais simplement obtenir un autographe de vous ! ».

Bernard Shaw à la spectatrice : « En lisant votre première lettre, je m'étais étonné qu'il existât une Anglaise sensée. Maintenant, je comprends qu'il s'agit d'une anglaise normale, c'est-à-dire d'une demi-folle ! ».

COURSES PASSIONNANTES... ET PAS DANGEREUSES



Le zoo de Berlin a organisé, pour ses jeunes visiteurs, un nouveau jeu passionnant : des courses de tortues ! Chacun a sa tortue et l'encourage de la voix pour qu'elle distance les autres concurrentes ! Mais les tortues ne semblent pas s'émouvoir de l'impatience des joueurs !

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)

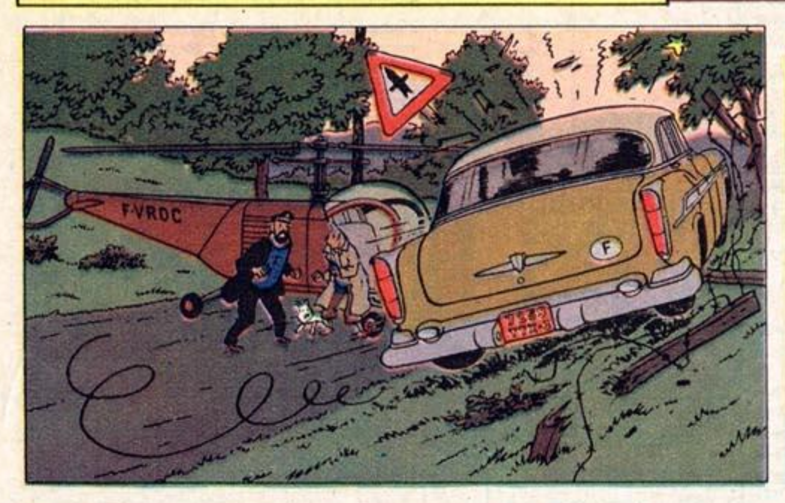


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE





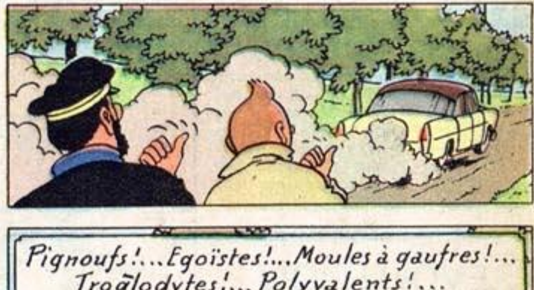


































(A suivre.)